

existent aussi aux chapitres des armes chimiques (dont on dit qu'elles sont les armes nucléaires des pays pauvres) et des technologies des missiles balistiques, et ce sont deux volets reliés aux menaces nucléaires et au règlement des conflits, notamment au Moyen-Orient.

Cinq régions de conflit

Pour que la conjoncture progresse au Moyen-Orient, où un conflit dangereux vient d'entrer dans sa cinquième décennie, il faudra que les choses changent en Israël même. L'évolution des opinions dans des pays favorables à Israël (par exemple, le Canada et, plus particulièrement, les États-Unis) peut influencer sur le cours des choses, mais la capacité de notre pays d'aider à résoudre le conflit est grandement limitée à cause de la polarisation explosive du débat chez lui.

Nous continuons d'espérer que le plan de paix centraméricain survivra, en dépit des revers subis au Nicaragua et au Salvador, et aussi de l'intervention américaine à Panama; on sait que le Canada est l'un des observateurs officiels pour la mise en oeuvre de ce plan. La crise panaméenne est la première à laquelle le Canada a été confrontée depuis qu'il est devenu membre à part entière de l'OEA; ce fut une situation ambiguë qui a constitué une épreuve pénible, et cette fois-ci, le Canada a tranché en faveur de Washington.

En Afrique australe, les efforts que le Canada et d'autres intervenants ont déployés au cours des dernières années afin de promouvoir des changements fondamentaux ont porté fruit dans une certaine mesure, et il est maintenant permis d'espérer encore davantage. Les progrès accomplis en Namibie sont encourageants, et ils ont déjà eu des effets bénéfiques en Afrique du Sud même, où un dialogue véritable s'est engagé entre un nouveau président et des dirigeants noirs ayant adopté une attitude propre à des hommes d'État. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour régler définitivement les horribles conflits qui déchirent toujours l'Angola et le Mozambique.

En Somalie, au Soudan et en Éthiopie, l'ignoble combinaison de la guerre, de la famine et de la dislocation menace maintenant de transformer une nouvelle période de sécheresse en une gigantesque tragédie humaine sans que le monde, frustré par la conjoncture, y puisse quoi que ce soit. Peut-être le moment est-il venu pour les superpuissances et le reste du Conseil de sécurité d'intervenir et de garantir, en fournissant des inspecteurs, des observateurs et même des escortes, que l'aide humanitaire parvient effectivement aux populations touchées.